

JÉSUS NOUS APPELLE À ÊTRE SEL DE LA TERRE ET LUMIÈRE DU MONDE

Mère Hélène DOMINI

Quelle joie en cette Année Sainte de pouvoir approfondir en cette session ce grand appel de Jésus à chacun de nous : être sel de la terre et lumière du monde ! Dans la bulle d'indiction¹ de cette année jubilaire, il est écrit :

Tout le monde espère. L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur. Puisse le Jubilé être pour chacun l'occasion de ranimer l'espérance. La Parole de Dieu nous aide à en trouver les raisons².

Oui, la Parole de Dieu, en cette session, nous aidera à trouver les raisons pour ranimer notre espérance. Et tout particulièrement le discours sur la Montagne ! Celui-ci, prêché par Jésus est vraiment riche et doit nous donner beaucoup d'enthousiasme. Oui, bienheureux sommes-nous d'appartenir à Jésus notre Seigneur et d'être appelés à Lui ressembler !

Ce que nous approfondissons maintenant est la suite immédiate de la proclamation des Béatitudes. Écoutons ce passage de l'évangile de saint Matthieu :

Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. E l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. (Mt 5, 13-16)

Jésus veut transmettre à ses disciples le sens de leur mission et de leur témoignage. Après nous avoir enseigné les béatitudes, Jésus nous montre dans la

¹ Une bulle d'indiction (ou bulle papale) est un document officiel émis par le Pape pour convoquer un événement important dans l'Église catholique, un concile ou un jubilé

² FRANÇOIS, *Spes non confondit*, 09-05-2024, n°1.

suite du discours sur la montagne, que vivre les béatitudes ne consiste pas à vivre dans une tour d'ivoire mais à se donner dans la mission à la recherche active des âmes pour les conduire à Jésus ! C'est ce à quoi nous sommes tous appelés car « le temps presse, nous dit Mère Marie-Augusta, les démons sont déchaînés à travers ce monde pervers. Les cœurs sont pleins de désirs et de vengeance, de crimes horribles. Et cependant au milieu d'eux s'élèvent droits, forts, impératifs : l'Amour. C'est Jésus dans ses amis fidèles. »

C'est ce qu'ont vécu le Père Lucien-Marie Dorne et Mère Marie-Augusta, nos fondateurs. Être sel de la terre et éduquer les cœurs à le devenir en transformant les âmes, en les transfigurant, ainsi nous les entraîneront à rendre gloire à notre Père qui est aux cieux ! C'est cette ambition spirituelle qu'ils ont eue tout au long de leur vie et c'est aussi cette mission que doit exercer Notre Famille Missionnaire ! Et tous ici, nous sommes appelés par notre baptême, à travailler avec ardeur et confiance à cette mission pour l'instauration de cette civilisation de l'Amour prophétisée par de grands saints du XX^e siècle (saint Padre Pio, Vénérable Marthe Robin), par nos fondateurs, et pour laquelle saint Jean-Paul II a donné toute sa vie ! Mission plus que jamais urgente dans le monde d'aujourd'hui ! Saint Jean-Paul II, au terme du jubilé de l'An 2000, a écrit dans cette très belle lettre apostolique, que nous vous encourageons à lire :

Il ne s'agit pas alors d'inventer un « nouveau programme ». Le programme existe déjà : c'est celui de toujours, tiré de l'Évangile et de la Tradition vivante. Il est centré, en dernière analyse, sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et pour transformer avec lui l'histoire jusqu'à son achèvement dans la Jérusalem céleste. C'est un programme qui ne change pas avec la variation des temps et des cultures, même s'il tient compte du temps et de la culture pour un dialogue vrai et une communication efficace. Ce programme de toujours est notre programme pour le troisième millénaire³.

Développons donc dans notre première partie (aujourd'hui) ce que Jésus veut nous dire en nous donnant ces deux images puis (demain) comment répondre à cet appel de Jésus d'être sel de la terre et lumière du monde en transformant, transfigurant tout ce qui est déformé dans les âmes⁴.

I. JÉSUS NOUS APPELLE À ÊTRE SEL DE LA TERRE ET LUMIÈRE DU MONDE

A. Être sel de la terre

Saint Hilaire, évêque de Poitiers au IV^e siècle, écrivait :

³ JEAN-PAUL II, *Novo Millennio Ineunte*, 06-01-2001, n°30.

⁴ Pour la commodité du lecteur, les deux conférences sont publiées ici l'une à la suite de l'autre.

Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa vertu avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien, qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds des hommes » (Mt 5, 13) Il nous faut chercher ici le sens des mots, et nous y serons aidés en nous demandant quelle est la nature du sel et quelle fut la mission des apôtres. Or, le sel est fait à l'usage de toutes les choses humaines, donnant à tous les corps qui les reçoivent son incorruptibilité, et il est propre à réveiller le goût endormi. Pour les apôtres, ils sont les prédicateurs des choses célestes, et ils jettent le sel de l'éternité sur toutes choses. C'est avec raison qu'ils sont appelés le sel de la terre conservant pour l'éternité les corps qu'ils touchent de la puissance de leur doctrine. (Can. 4, in Matth)

Quelles sont les propriétés du sel ?

Dans l'Antiquité, on utilisait le sel de la façon similaire que nous connaissons aujourd'hui : pour assaisonner des repas. D'abord il donne de la saveur, du goût. On ne le voit pas, mais on sent quand il est là... et peut-être plus encore quand il n'y est pas ! Le sel assaisonne et donne du goût à la nourriture. En suivant Jésus, nous devons changer et améliorer la "saveur" de l'histoire humaine. Par notre foi, notre espérance et notre amour, par notre intelligence, notre courage et notre persévérance, nous devons humaniser le monde dans lequel nous vivons. Mère Marie-Augusta nous y encourage aussi en nous disant : « Nous vivons dans un monde sans âme. Efforçons-nous d'apporter à ce monde l'animation spirituelle. » Oui, cela équivaut à mettre une âme à ce monde sans âme. Reprenons ce passage important de l'épître à Diognète :

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier... Ils habitent les cités grecques et les cités barbares suivant le destin de chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et le reste de l'existence, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre... Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés... Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois. Ils aiment tout le monde, et tout le monde les persécute... En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps, et pourtant elle n'appartient pas au corps, comme les chrétiens habitent dans le monde, mais n'appartiennent pas au monde. L'âme invisible est retenue prisonnière dans le corps visible ; ainsi les chrétiens : on les voit vivre dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible...⁵

⁵ Lettre à Diognète, n°5-6 (Funk, 1, 317-321)

C'est aussi ce que le Concile Vatican II espère en voulant que toute l'Église soit « le ferment et pour ainsi dire l'âme de la société humaine⁶. »

Mais le sel était aussi un conservateur : au lieu de faire confire des légumes ou de la viande, les anciens les conservaient avec du sel. Le sel est utilisé pour conserver et maintenir saine la nourriture. En tant qu'apôtres du troisième millénaire, il vous revient de conserver et de maintenir vive la conscience de la présence de Jésus-Christ, notre Sauveur, en particulier dans la célébration de l'Eucharistie, mémorial de sa mort rédemptrice et de sa résurrection glorieuse. Vous devez maintenir vive la mémoire des paroles de vie qu'il a prononcées, des merveilleuses œuvres de miséricorde et de bonté qu'il a accomplies. Vous devez sans cesse rappeler au monde que « l'Évangile est la puissance de Dieu qui sauve » (cf. Rm 1, 16).

Aujourd'hui, avec les moyens modernes, on n'utilise plus le sel dans ce but. Mais nous devons être "conservateurs". En quel sens ? Dans l'évangile il est souvent question de « garder » les paroles de Jésus, de « garder » ses commandements. Saint Paul demande à Timothée de « garder » de « conserver » le dépôt de la foi. Le mot de "conservateur" sonne un peu comme une provocation aujourd'hui. Il n'en est rien. Il est évident que toutes les civilisations ont eu besoin de garder, de conserver ce qu'elles avaient de bon et de nécessaire à leur survie. Les belles traditions d'une famille, on les conserve ! Alors il est vrai que dans un monde qui veut que tout puisse changer, qu'il n'y ait plus rien d'immuable, nous sommes à contre-courant. Jésus ajoute : « Mais si le sel devient fade [...] il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens. » Interrogeons-nous : pourquoi les chrétiens de notre occident sont-ils aussi méprisés aujourd'hui ? Piétinés ? Ne serait-ce pas que le sel aurait perdu sa saveur ? Que nous serions devenus fades ? Paul Claudel disait : « L'Évangile, c'est du sel, et vous en avez fait du sucre. » Bien souvent, notre politiquement correct n'est pas le langage de Jésus, et ne correspond pas à la radicalité de l'Évangile, que nous devons conserver.

Le sel protégeait le repas contre la putréfaction et la destruction. C'est pourquoi les Israélites poudraient les sacrifices avec du sel et ils baignaient les nouveau-nés dans l'eau salée pour leur garantir une longue vie. Une pincée suffisait !

C'est un message qui nous est donné : ce n'est pas le nombre qui importe ! Ce qu'il faut, ce sont des amis de Jésus généreux et convaincus. Et aujourd'hui, nous sommes peu nombreux, mais le plus important est que nous soyons sel. « Il faut des centaines de mécréants pour pervertir une population ; il suffit

⁶ CONCILE VATICAN II, Constitution *Gaudium et spes*, n°40/3.

d'un apôtre véritable pour sauver le monde entier du naufrage. » C'est encore ce que nous dit Mère Marie-Augusta.

En effet, Dieu seul connaît les fruits des âmes très unies au Rédempteur, on peut évoquer certains apôtres qui ont eu et ont encore une immense fécondité spirituelle. Pensons en particulier aux fondateurs d'Ordres religieux comme St Benoît, St François, qui a soutenu l'Église menacée d'effondrement, St Ignace qui envoyait St François-Xavier jusqu'à l'extrémité de l'Asie, pensons aussi à la mission de cette petite carmélite, Thérèse de l'Enfant-Jésus, déclarée seconde patronne des Missions et docteur de l'Église, en étant seulement cloîtrée pendant neuf ans, commente le Père.

Notre foi, notre témoignage d'amour peut et doit donner au monde une saveur agréable, de la beauté et de la joie. Aujourd'hui beaucoup ne se rendent pas compte qu'ils ont besoin de Jésus ! En nos temps, beaucoup de nos contemporains ont perdu la joie de vivre et pourrait dire comme dit Job :

Oh ! s'il était possible de peser mon affliction, mettre sur une balance tous mes maux ensemble ! Mais c'est plus lourd que le sable des mers : aussi mes propos sont irréflechis. Car les flèches du Tout-Puissant m'ont percé, Et mon âme en suce le venin ; Les terreurs de Dieu se rangent en bataille contre moi. L'âne sauvage crie-t-il auprès de l'herbe tendre ? Le bœuf mugit-il auprès de son fourrage ? Peut-on manger ce qui est fade et sans sel ? Y a-t-il de la saveur dans le blanc d'un œuf ? (Jb 6, 1-6)

Job veut dire : Pour survivre tous mes tourments, j'ai besoin d'espérance. Voir le sens dans les choses qui se passent dans ma vie. C'est le sel de la vie sans lequel on ne peut pas être ni courageux ni patients. Sans foi, joie ou espoir, nos vies seraient-elles comme le blanc d'œuf ou des flocons d'avoine. Jésus nous dit : « Soyez le sel. » Notre monde a besoin de témoins qui prient, qui prêtent oreille à ceux qui souffrent.

Le troisième sens du sel est dans sa capacité de protéger des aliments frais et inaltérés. C'est pourquoi on utilisait le sel dans le sens symbolique avec les sacrifices. C'est aussi le rôle des chrétiens dans notre monde : donner un témoignage de vérité, de charité, d'unité. Pensons à M^{gr} Von Galen, le « lion de Münster », béatifié par Benoît XVI le 9 octobre 2005. Nous avons tout intérêt à lire et à méditer son exemple. En effet, nos gouvernements adoptent actuellement des législations de plus en plus permissives pour l'aide médicale à mourir, autrement dit l'euthanasie, ou le suicide assisté, ce qu'Hitler appelait « la mort miséricordieuse ». Parcourir alors la vie et le combat de M^{gr} Von Galen nous permettra de saisir la décadence de notre société, aujourd'hui favorable à 62 % à ce qui était considéré comme une abomination il y a soixante-dix ans. Notre société serait-elle devenue plus totalitaire que celle de l'Allemagne sous Hitler ? Comment ne pas penser aussi à la reconnaissance du martyre de ces

cinquante français tués par les nazis à cause de leur foi entre 20 et 40 ans !
N'ayons pas peur de les montrer en modèle à nos jeunes !

Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes.

Par sa nature, le sel rend la terre infructueuse ; d'où vient, lisons-nous, que les vainqueurs en colère ont semé du sel sur le sol des villes qu'ils avaient conquises. C'est ce qui convient à la doctrine apostolique, qui par le sel de la sagesse, doit empêcher dans la terre de la chair humaine le luxe du siècle ou la pourriture des vices de germer. Si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on ? C'est-à-dire si vous, par qui doivent être assaisonnés les peuples, à cause de vos craintes des persécutions ou de vos terreurs, vous perdez le Royaume des Cieux, vous vous mettez hors de l'Église et il n'est pas douteux que vous ne soyez exposés aux opprobres de ses ennemis⁷.

Au début du IX^e siècle, un archevêque de Sens, ami de Charlemagne, nous donne la clé de ce mystère du sel :

On reçoit du sel dans le sacrement du baptême... Si nous perdons ce goût, nous devenons à la fois insipides et sots. D'ailleurs, si par notre nature, nous sommes sots et niais, par la grâce du Christ nous avons de plus en plus de saveur en tout.

Les Grecs, comme les Latins, considèrent que l'homme sage est tout à la fois celui qui a du goût (il est savoureux et il aime les choses savoureuses) et qui est sensé. Pour eux, le sot est un fade.

Benoît XVI, dans *Jésus de Nazareth*, développe un autre sens du sel :

Le dernier récit [de l'apparition d'Emmaüs] est particulièrement important et utile pour comprendre le mode propre du Ressuscité de participer aux repas ; nous le trouvons dans les Actes des Apôtres. Toutefois, dans les traductions habituelles, l'affirmation singulière de ce texte n'est pas mise en évidence. C'est ainsi que la traduction allemande correspond à d'autres types de traduction quand elle dit : « Pendant quarante jours, il leur était apparu et les avait entretenus du royaume de Dieu. Alors, au cours d'un repas qu'il partageait avec eux, il leur enjoignit de ne pas s'éloigner de Jérusalem... » (1, 3 s.). À cause du point correct pour la construction de la phrase, placé après la mention du « royaume de Dieu », une connexion interne est laissée dans l'ombre. Luc parle de trois éléments qui caractérisent la présence du Ressuscité auprès des siens : il leur « apparut », il leur « parla » et « il partagea un repas avec eux ». Apparaître, parler, être à table : ce sont là les trois auto-manifestations du Ressuscité, étroitement liées entre elles, par lesquelles il se révèle comme le Vivant. Pour la juste compréhension du troisième élément, qui comme les deux premiers, s'étend tout au long des « quarante jours », le mot utilisé par Luc, *synalizomenos*, est d'une extrême importance. Traduit littéralement, il signifie : « en mangeant le sel avec eux ». À coup sûr Luc a choisi ce terme en toute connaissance

⁷ BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Hom.in Evang, Matth., V.*

de cause. Qu'exprime-t-il par son contenu ? Dans l'Ancien Testament, le fait de manger ensemble du pain et du sel ou même seulement du sel, sert à sceller des alliances solides (cf. Nb 18, 19 ; 2 Ch 13, 5 ; cf. Hauck, ThWNT I, p. 229). Le sel est considéré comme garant de pérennité. Il est le remède contre la putréfaction, contre la corruption qui fait partie de la nature de la mort. Chaque repas que l'on prend équivaut à combattre la mort, c'est une façon de conserver la vie. Le fait de « manger du sel » accompli par Jésus après la Résurrection, que nous trouvons ainsi comme signe de la vie nouvelle et permanente, renvoie au banquet nouveau du Ressuscité avec les siens. C'est un événement d'alliance et pour ce motif, il est en étroite relation avec la dernière Cène, où le Seigneur avait institué la Nouvelle Alliance. Ainsi le code mystérieux du « manger du sel » exprime un lien interne entre le banquet qui précède la Passion de Jésus et la nouvelle communion conviviale du Ressuscité : il se donne aux siens comme nourriture et ainsi il les fait participer à sa vie, à la Vie même.

Enfin, il est bon de rappeler ici encore certaines paroles de Jésus que nous trouvons dans l'Évangile de Marc : « Tous seront salés par le feu. C'est une bonne chose que le sel ; mais si le sel devient insipide, avec quoi l'assaisonneriez-vous ? Ayez du sel en vous-mêmes et vivez en paix les uns avec les autres » (9, 49). Certains manuscrits, reprenant Lévitique 2, 13, ajoutent encore : « Tu saleras toute oblation que tu offriras. » Saler les offrandes voulait dire aussi rendre savoureux le don et le protéger de la putréfaction. Ainsi se trouvent conjuguées ensemble diverses significations : le renouvellement de l'alliance, le don de la vie, la purification de son être propre en fonction du don de soi à Dieu. Lorsque Luc, au début des Actes des Apôtres, résume les événements postpascals et décrit la communion conviviale du Ressuscité avec les siens en utilisant le terme « *synalizémenos*, mangeant du sel avec eux » (Ac 1, 4), le mystère de cette nouvelle communion conviviale, d'une part, perdure, mais d'autre part, son essence devient en même temps visible : le Seigneur attire de nouveau les disciples dans la communion de l'alliance avec lui et avec le Dieu vivant. Il les fait participer à la vraie vie, il les rend eux-mêmes vivants et il donne saveur à leur vie par la participation à sa Passion, à la force purificatrice de sa souffrance. Il nous est impossible d'imaginer ce que fut concrètement la communion conviviale du Seigneur avec les siens. Mais nous pouvons reconnaître sa nature intérieure et voir que, dans la communion liturgique, dans la célébration de l'Eucharistie, ce fait d'être à table avec le Ressuscité continue, même si c'est d'une autre manière.

Comment être sel de la terre ? Par la sagesse. Le sel, en effet, est le symbole de la sagesse. Il donne du goût aux aliments et permet leur conservation. Les Sages, inspirés par l'Esprit Saint, ont éduqué les membres du Peuple de Dieu à la vraie sagesse par l'obéissance aux commandements de Dieu. Israël, le Peuple de Dieu, par le don de la Loi de Dieu, a été témoin de la Sagesse de Dieu. Les 10 commandements ne sont pas un fardeau mais un don de Dieu, qui permet aux hommes de vivre dans la vraie liberté des enfants de Dieu.

La Sagesse, c'est mettre Dieu à la première place en obéissant aux trois premiers commandements ; c'est aimer son prochain par l'observance des 5 autres commandements ; c'est vivre dans la loi de l'Esprit et ne plus être esclave de la loi de la chair grâce aux deux derniers commandements. Jésus a accompli la Loi en vivant à la perfection les 8 Béatitudes. Les Béatitudes révèlent l'esprit du Nouveau Testament. Elles nous appellent à imiter Jésus et la Vierge Marie en étant pauvres par l'Esprit, doux, compatissants, affamés de sainteté, miséricordieux, purs de cœur, pacifiques et témoins martyrs du Royaume de Dieu ! La vie selon les Béatitudes est la vie selon l'évangile, la vie qui procure la joie parfaite, le vrai bonheur. En vivant les Béatitudes, nous serons, en vérité, lumière du monde et sel de la terre.

B. Être lumière du monde

Mais venons-en à la seconde image : la lumière : « Vous êtes la lumière du monde. » La lumière est la première œuvre de Dieu Créateur, et elle est source de vie ; la Parole de Dieu elle-même est comparée à la lumière, comme le proclame le psalmiste : « Ta Parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route » (Ps 119, 105).

En approfondissant cette image de la lumière que Jésus nous donne, comment ne pas nous remémorer ce que nous vivons à chaque Vigile Pascale, la plus sainte des nuits. Cette grande veillée s'ouvre par l'allumage du cierge pascal dont la lumière est transmise à toutes les personnes présentes. Une flamme minuscule irradie en de nombreuses lumières, et illumine nos églises dans l'obscurité. Dans ce splendide rite liturgique, se révèle à nous, par des signes plus éloquents que les paroles, le mystère de notre foi chrétienne. Jésus, qui dit de lui-même : « Je suis la lumière du monde » (Jn 8, 12), fait briller notre vie, pour que soit vrai ce que nous lisons dans l'Évangile : « Vous êtes la lumière du monde » (Mt 5, 14). C'est pourquoi, nous recevons un cierge le jour de notre baptême : le Seigneur allume, pour ainsi dire, une lumière dans notre vie, une lumière que le catéchisme appelle la grâce sanctifiante. Celui qui conserve cette lumière, celui qui vit dans la grâce, celui-là est effectivement saint.

Ce ne sont pas nos efforts humains ou le progrès technique de notre époque qui portent la lumière dans ce monde. L'expérience de notre engagement pour un ordre meilleur et plus juste, rencontre des limites.

Autour de nous, il peut y avoir l'obscurité et les ténèbres, et nous voyons toutefois une lumière : une petite flamme minuscule, qui est plus forte que l'obscurité apparemment si puissante et invincible. Le Christ, qui est ressuscité des morts, brille dans ce monde, et le fait d'une manière plus lumineuse juste-

ment là où, selon le jugement humain, tout semble être lugubre et privé d'espérance. Il a vaincu la mort – Il vit – et la foi en Lui, comme une petite lumière, pénètre tout ce qui est ténébreux et menaçant. Celui qui croit en Jésus, ne voit certainement pas toujours la clarté du soleil dans sa vie – comme si souffrances et difficultés pouvaient lui être épargnées – mais il y a toujours une lumière limpide qui lui indique une voie qui conduit à la vie en abondance (cf. Jn 10, 10). Les yeux de celui qui croit au Christ contemplent aussi dans la nuit la plus obscure une lumière et voient déjà l'aurore d'un nouveau jour.

La lumière ne reste pas seule. Tout autour d'elle s'allument d'autres lumières. Sous l'effet de leur clarté, les contours de l'espace sont bien marqués si bien qu'il est possible de s'orienter. Nous ne vivons pas en solitaires dans le monde. Dans les choses importantes de la vie, nous avons justement besoin des autres. Ainsi de façon particulière, nous ne sommes pas seuls dans la foi, nous sommes des anneaux de la grande chaîne des croyants. Personne n'arrive à croire s'il n'est pas soutenu par la foi des autres, et d'autre part, par ma foi, je contribue à conforter les autres dans leur foi. Nous nous aidons réciproquement à être des exemples les uns pour les autres, nous partageons avec les autres ce qui est nôtre, nos pensées, nos actions et notre affection.

Or Jésus exige une chose : que cette lumière brille ! Il prend l'exemple d'une ville située sur une montagne – ses auditeurs pensent forcément Jérusalem, si belle ville située sur une montagne. Jésus utilise un impératif : « que votre lumière brille devant les hommes. » Nous n'avons pas le droit de mettre la lumière sous le boisseau, d'être invisibles. Saint Thomas d'Aquin le dit : « il est meilleur d'éclairer que de briller seulement⁸. » Citons le beau commentaire d'un pasteur luthérien, Dietrich Bonhoeffer : « S'enfuir dans l'invisibilité, c'est renier l'appel reçu. Une communauté de Jésus qui se veut communauté invisible n'est plus une communauté qui marche à sa suite. [...] Le boisseau sous lequel la communauté visible cache sa lumière peut être la crainte des hommes ou une façon consciente de se conformer au monde. [...] On peut aussi prétexter qu'il faut préférer à une évidence "pharisienne" une "humble" invisibilité qui se confond avec le monde⁹. »

Le mercredi des Cendres, nous entendons ces paroles de Jésus : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. » Alors ? Faut-il briller, ou éviter de se faire remarquer ? Les deux ! Lisons très attentivement ces deux passages : dans le premier, Jésus, dit : « Que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce

⁸ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, II^a II^{ae}, qu. 188, a. 6, *resp.*

⁹ D. BONHOEFFER, *Vivre en disciple ; le prix de la grâce*, Labor et Fides, 2009, p. 95.

que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. » Là, la lumière brille, mais la gloire revient à Dieu. Dans le second cas, Jésus dit : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. » Là, la gloire revient à nous... Alors, comment faire pour que cette lumière brille, mais que la gloire revienne à Dieu ? Dans l'évangile, on voit deux fois, sous des formes différentes, la phrase entendue ce jour. Nous avons entendu : « Vous êtes la lumière du monde. » Et on lit ailleurs que Jésus a dit aussi : « Je suis la lumière du monde » (Jn 8, 12). Ainsi, nous devons en quelque sorte « être Jésus ». Nous devons pouvoir dire comme saint Paul : « Ma vie, c'est le Christ » (Ph 1, 21). Ou : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Ainsi, nous devons briller, mais briller de la lumière de Jésus, et non de la nôtre. Redisons ce qu'écrivait saint Thomas d'Aquin : « il est meilleur d'éclairer que de briller seulement. »

Mais que sont ces bonnes œuvres qui doivent faire briller en nous la lumière de Jésus lui-même ? Ce sont les paroles que Jésus a dites juste avant celles de ce jour : les Béatitudes. Or les béatitudes sont fondamentalement un portrait de Jésus. Si donc nous les vivons, nous laissons briller en nous la lumière de Jésus. Le *Catéchisme* enseigne :

Les béatitudes dépeignent le visage de Jésus-Christ et en décrivent la charité ; elles expriment la vocation des fidèles associés à la gloire de sa Passion et de sa Résurrection ; elles éclairent les actions et les attitudes caractéristiques de la vie chrétienne ; elles sont les promesses paradoxales qui soutiennent l'espérance dans les tribulations ; elles annoncent les bénédictions et les récompenses déjà obscurément acquises aux disciples ; elles sont inaugurées dans la vie de la Vierge Marie et de tous les saints¹⁰.

Mais sans cesse dans l'histoire, des personnes attentives ont fait noter : le préjudice pour l'Église ne vient pas de ses adversaires, mais des chrétiens attédis. « Vous êtes la lumière du monde ! ». Seul le Christ peut dire : « Je suis la lumière du monde ». Nous tous sommes lumière seulement si nous demeurons dans ce « vous » qui depuis le Seigneur devient lumière toujours de nouveau. Et comme au sujet du sel, et en signe d'avertissement, le Seigneur affirme qu'il peut devenir insipide, de même dans ses paroles relatives à la lumière, il a émis également un léger avertissement. Plutôt que de mettre la lumière sur le lampadaire, on peut la couvrir avec un boisseau. Demandons-nous : combien de fois couvrons-nous la lumière de Dieu par notre inertie, par notre obstination, de sorte qu'elle ne puisse plus resplendir à travers nous dans le monde ?

De plus, Benoît XVI n'a pas eu peur de s'adresser ainsi à des jeunes :

¹⁰ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°1717.

Une bougie peut donner de la lumière seulement si elle se laisse consumer par la flamme. Elle demeurerait inutile si sa cire n'alimentait pas le feu. Permettez que le Christ vous brûle, même si cela peut parfois signifier sacrifice et renoncement. Ne craignez pas de pouvoir perdre quelque chose et de rester à la fin, pour ainsi dire, les mains vides. Ayez le courage de mettre vos talents et vos qualités au service du Règne de Dieu et de vous donner vous-mêmes – comme la cire de la bougie – afin que par vous le Seigneur illumine l'obscurité. Sachez oser devenir des saints ardents, dans les yeux et dans les cœurs desquels brille l'amour du Christ, et qui, de cette manière portent la lumière au monde. « J'ai confiance que vous et beaucoup d'autres jeunes ici en Allemagne soient des flambeaux d'espérance, qui ne restent pas cachés. « Vous êtes la lumière du monde »¹¹.

Conclusion

Le sel remplit sa fonction lorsqu'il fond dans les aliments. Nous conduisons nos frères au bonheur lorsque nous laissons la lumière du Christ briller à la place de nos pauvres lumières, si souvent mêlées de forces ténébreuses. C'est dans la faiblesse, « craintif et tout tremblant » que Paul s'est présenté aux Corinthiens pour leur annoncer Jésus le Christ, le Messie crucifié.

Une question, dès lors, se pose à nous qui sommes appelés aujourd'hui à être les disciples du Messie crucifié. Que voulons-nous faire connaître au monde : nous-mêmes et nos certitudes ou la Bonne Nouvelle du Fils mis en croix ? Et surtout, la manière dont nous nous exprimons est-elle au diapason de la manière dont nous vivons ? Impossible d'être sel, impossible d'être lumière si nous ne sommes pas habités par l'humilité de Dieu. Sa Parole ne contraint jamais personne, sa toute puissance s'exerce toujours dans l'abaissement.

Et je termine par ce grand appel de Benoît XVI dans l'exhortation apostolique *Africæ munus*, du 19 novembre 2011 :

Un chrétien qui s'alimente à la source authentique, le Christ, est transformé par Lui en « lumière du monde » (Mt 5, 14), et il transmet Celui qui est « la lumière du monde » (Jn 8, 12). Sa connaissance doit être animée par la charité. En effet, le savoir, « s'il veut être une sagesse capable de guider l'homme à la lumière des principes premiers et de ses fins dernières, doit être "relevé" avec le 'sel' de la charité¹². »

Pour réaliser la tâche que nous sommes appelés à accomplir, faisons nôtre l'exhortation même de saint Paul :

Tenez-vous donc debout, avec la vérité pour ceinture, la justice pour cuirasse, et pour chaussures le zèle à propager l'évangile de la paix ; ayez toujours en main le

¹¹ BENOÎT XVI, Discours à Fribourg, 24-09-2011.

¹² BENOÎT XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Africæ munus*, 19-11-2011, n°95 [vatican.-va]. La citation finale renvoie à Id., *Caritas in veritate*, 29-06-2009, n°30.

bouclier de la foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais ; enfin recevez le casque du Salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu. Vivez dans la prière et les supplications ; priez en tout temps, dans l'Esprit. (Ep 6,14-18)

II. TRANSFORMER, TRANSFIGURER TOUT CE QUI EST DÉFORMÉ DANS LES ÂMES

Jésus nous lance cet appel : « Vous êtes sel de la terre et lumière du monde. » Voilà une belle et grande mission ! Donner une nouvelle « saveur » au monde et le préserver de la corruption, avec la sagesse de Dieu qui resplendit pleinement sur le visage du Fils parce qu'Il est la vraie lumière qui illumine chaque homme (Jn 1, 9). S'il est vrai que, dans notre lumière, les hommes trouvent le Christ, lumière de vie et vérité parfaite, il est aussi vrai que nous sommes lumière non pas avec la doctrine et les paroles mais avant tout avec les œuvres, par lesquelles notre lumière resplendit dans le monde. Pour faire ceci, nous ne devons pas avoir de qualités particulières, nous devons "prêcher" avec nos œuvres. Il n'y aurait pas de non-croyant si nous étions des chrétiens comme il se doit. Saint François de Sales disait : « Ne parle pas de Dieu à celui qui ne te le demande pas. Mais vis de façon que, tôt ou tard, il te le demande ». C'est que Mère Marie-Augusta nous dit : « Il faut des idées vécues. »

Pour celui qui est appelé à prêcher avec la parole, une loi s'impose : celle de mettre en pratique ce qu'il prêche aux autres. Saint-Jean Chrysostome disait : « Les élèves observent la conduite des maîtres et, s'ils voient qu'eux aussi sont atteints par les mêmes défauts ou même, par des défauts qui sont pires, comment pourront-ils admirer le Christianisme ? » Et il ajoutait : « Lorsque je cherche en toi les signes pour te reconnaître chrétien, je trouve les signes opposés. Si je voulais juger celui que tu es par les lieux que tu fréquentes, par les personnes corrompues avec lesquelles tu te trouves, par tes paroles inutiles et pas sérieuses, je dirais que je n'ai rien pour te reconnaître comme chrétien. » Saint-François de Sales se demandait : « Quelle différence existe entre l'Evangile et la vie d'un saint ? ». Lui-même répondait : « C'est la même différence qui existe entre une symphonie écrite sur une partition et une symphonie jouée ». C'est comme cela : dans la vie d'un saint ou, au moins, d'un chrétien fervent, nous apprenons comment on met en pratique l'Evangile. Nous tous, entre autres, nous devons nous efforcer d'être cette « symphonie jouée » pour tous les frères que nous rencontrerons sur notre chemin. Nous sommes donc appelés à être le sel de la terre et la lumière du monde, en accomplissant les bonnes œuvres pas uniquement aux œuvres de miséricorde, mais aussi l'exercice des vertus : vertus théologiques (foi, espoir et charité), vertus cardinales : (justice, prudence, force et tempérance), et encore les vertus qui se trouvent dans les

béatitudes, que nous venons d'approfondir : patience, pureté, humilité, douceur, simplicité ou pauvreté d'esprit.

« Le temps presse » nous dit Mère Marie-Augusta. Sainte Catherine de Sienne a dicté cette belle exhortation, très connu parce qu'elle a été mise en chant : « Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettez le feu au monde entier ! » Nous pouvons d'autant plus nous interroger, car Jésus ne parle pas au futur mais au présent : « Vous êtes... » Il ne formule pas un souhait, comme s'il déclarait ce que nous devrions être, ce que nous pourrions être, comme s'il fallait travailler à le devenir ou tâcher de l'être davantage... Non, Jésus nous dit ce que nous sommes aujourd'hui, dès aujourd'hui : « Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde ! « Que serait en effet le monde sans le sel et la lumière de l'Évangile ? »

Jésus offre une chose, « l'esprit du monde » en offre une autre. Saint Paul, dans la lettre aux Éphésiens, affirme que Jésus nous fait passer des ténèbres à la lumière (Ep 5, 8). Assurément, le grand Apôtre pensait à la lumière qui l'avait aveuglé, lui le persécuteur des chrétiens, sur le chemin de Damas. Quand il avait recouvré la vue, rien n'était plus comme avant. Paul était né de nouveau et, désormais, rien n'aurait pu lui soustraire la joie qui avait inondé son âme.

Comme saint Paul, nous sommes nous aussi appelés à être transformés. « Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera (Ep 5, 14) . L'esprit du monde offre de multiples illusions, de nombreuses parodies du bonheur. Il n'est sans doute pas de ténèbres plus épaisses que celles qui s'insinuent dans l'âme de nos contemporains. Ces ténèbres « éteignent en eux la lumière de la foi, de l'espérance et de l'amour. La tromperie la plus grande, la source la plus importante de malheur consistent dans l'illusion de trouver la vie en se passant de Dieu, d'atteindre la liberté en excluant les vérités morales et la responsabilité personnelle¹³. »

Le monde dans lequel nous vivons est un monde qui a désespérément besoin d'ardents missionnaires, de chrétiens qui vivent avec ardeur leur foi. C'est un monde qui a besoin d'être touché et guéri par la beauté et par la richesse de l'amour de Dieu. Le monde actuel a besoin de témoins de cet amour. Il a besoin que nous soyons le sel de la terre et la lumière du monde. Le monde a besoin de vous, le monde a besoin de sel, de vous comme sel de la terre et lumière du monde.

Désirer avec ardeur être Sel de la terre et Lumière du monde en vue du Ciel : Voilà tout le sens de notre vie sur cette terre. Vivre pour gagner notre Ciel. Oh, combien cela vaut la peine d'être vécu ! C'est aussi tout le message de

¹³ JEAN-PAUL II, Discours pour les JMJ de Toronto, 2002

l'Evangile ! La proclamation des Béatitudes qui précèdent cet appel nous l'a rappelé. Il nous faut donc d'abord éduquer nos propres âmes devenir ces saints que Jésus attend de nous et le monde les attend ! Notre relation avec les saints doit faire grandir en nous ce désir de le devenir à leur suite ! Prions-les beaucoup, prenons le temps pendant ce temps de vacances de lire des vies de saints. Ils sont comme l'a dit Benoît XVI « de véritables étoiles dans le firmament du Ciel, des phares pour de si nombreuses générations. » Ces saints se sont donnés sans compter avec amour, confiance, patience et persévérance. Ils savaient tous qu'ils n'auraient pas les consolations sur terre mais dans le Ciel. C'est ce que nous dit aussi Mère Marie-Augusta : « Notre bonheur promis est dans le Ciel. » « La sainteté est la clef pour un monde meilleur, et elle est possible pour tous » a affirmé Benoît XVI au cours de l'audience du 13 avril 2011.

Ayons donc ce désir de transformer, transfigurer tout ce qui déformé dans les âmes pour vivre ce grand appel de saint Jean-Paul II au terme du grand jubilé de l'an 2000 dans *Novo millenio ineunte* :

Un nouveau siècle, un nouveau millénaire, s'ouvrent dans la lumière du Christ. Mais tous ne voient pas cette lumière. Nous avons la mission admirable et exigeante d'en être « le reflet ». C'est le *mysterium lunæ* si cher à la contemplation des Pères qui, par cette image, voulaient montrer la dépendance de l'Église par rapport au Christ, Soleil dont elle reflète la lumière. C'était une manière d'exprimer ce que le Christ dit de lui-même en se présentant comme « la lumière du monde » (Jn 8,12) et en demandant à ses disciples d'être à leur tour « la lumière du monde » (Mt 5,14). (n°54)

« Alberto Marvelli a montré comment, dans les temps et les situations qui changent, les chrétiens laïcs savent se consacrer sans réserve à l'édification du Royaume de Dieu, dans la famille, dans le travail, dans la culture, dans la politique, en portant l'Évangile au cœur de la société », disait le Pape saint Jean-Paul II, à Rimini en 1992. Lors de la béatification de ce jeune Italien mort prématurément en 1946 à l'âge de vingt-huit ans, le même Pape affirmait : « Alberto avait fait de l'Eucharistie quotidienne le centre de sa vie. Dans la prière, il cherchait également l'inspiration pour l'engagement politique, convaincu de la nécessité de vivre pleinement en fils de Dieu dans l'histoire, afin de faire de celle-ci une histoire de salut » (5 septembre 2004).

Il existe un lien entre la pureté du cœur, du corps et de la foi, affirme le *Catéchisme de l'Église catholique*... La pureté du cœur est le préalable à la vision. Dès aujourd'hui, elle nous donne de voir selon Dieu, de recevoir autrui comme un "prochain" ; elle nous permet de percevoir le corps humain, le nôtre et celui du prochain, comme un temple de l'Esprit Saint, une manifestation de la beauté divine. (n°2518-2519)

Est-ce difficile de conquérir la pureté ? se demande le jeune homme. C'est difficile pour ceux qui croient réussir avec des moyens humains, mais pour ceux qui se

nourrissent des sources inépuisables de la grâce et de l'amour, soutenus par l'Eucharistie, la méditation et la volonté, c'est accessible... Un cœur pur goûte les joies de l'âme, de l'union intime et continue avec Dieu, de la contemplation du Saint-Sacrement. Quel monde nouveau, formé d'impressions infinies de douceur et de puissance... s'est ouvert à moi en contemplant Jésus dans le Saint-Sacrement !

Alberto a été béatifié le 5 septembre 2004 par le Pape saint Jean-Paul II, pendant le Congrès national de l'Action catholique, au sanctuaire Notre-Dame de Lorette.

Les laïcs, déclare le Concile Vatican II, ont d'innombrables occasions d'exercer l'apostolat d'évangélisation et de sanctification. Le témoignage même de la vie chrétienne et les œuvres accomplies dans un esprit surnaturel sont puissants pour attirer les hommes à la foi et à Dieu ; le Seigneur dit en effet : Que votre lumière brille devant les hommes pour qu'ils voient vos œuvres bonnes et glorifient votre Père qui est aux cieux (Mt 5, 16) » (Décret *Apostolicam actuositatem*, n°6).

Beaucoup de chrétiens désabusés estiment qu'au début du troisième millénaire, il n'est plus possible pour un jeune de suivre le chemin de la sainteté dans le monde de l'adolescence, à moins de s'enfermer dans une "bulle" imperméable au temps et à l'entourage. Carlo Acutis, un jeune Italien mort à quinze ans en 2006, dont le Pape François fait l'éloge dans son Exhortation apostolique *Christus vivit* (25 mars 2019), prouve le contraire. Ce jeune plein d'entrain et exceptionnellement doué, notamment pour l'informatique, voyait l'Eucharistie comme « son autoroute vers le Ciel ». À quatorze ans, Carlo est inscrit au lycée de l'Institut Léon XIII à Milan, tenu par les Jésuites. Il propose ses services pour mettre au point le site internet de l'établissement, travail auquel il consacre tout l'été 2006. Il s'occupe également de préparer des enfants au sacrement de Confirmation. En classe, il est particulièrement attentif aux camarades qui rencontrent des difficultés pour suivre le rythme des études ; il donne à l'un ou à l'autre des leçons particulières de mathématiques. Un Père jésuite, proche de Carlo pendant ces années, résume son impression sur lui : « Je suis persuadé qu'il était comme le levain dans la pâte, ou plus encore comme le grain de blé enfoui en terre ; il ne faisait pas de bruit mais faisait croître... De lui, on pouvait dire : voilà un jeune chrétien heureux et authentique. »

Carlo Acutis garde toujours à l'esprit les quatre « fins dernières » : la mort, le jugement, l'enfer et le paradis, réalités ultimes de la vie de tout homme. Son attention à ces sujets le fait parfois traiter d'excessif ou de bigot, même par ses amis. Il a rencontré des prêtres qui ne croient pas à l'existence de l'enfer ni même du Purgatoire, ce qui l'a scandalisé. Pour lui, ce point de la doctrine catholique, maintes fois enseigné par Jésus-Christ et par le Magistère de l'Église, est hors de doute :

Si vraiment les âmes courent le risque de se damner, comme en effet tant de saints en ont témoigné et comme l'ont confirmé les apparitions de Fatima, je me demande pourquoi, aujourd'hui, on ne parle presque jamais de l'enfer, parce que c'est une chose tellement terrible et épouvantable que je suis effrayé, rien que d'y penser... l'unique chose que nous devons vraiment craindre est le péché.

En effet, « aux yeux de la foi, aucun mal n'est plus grave que le péché et rien n'a de pires conséquences pour les pécheurs eux-mêmes, pour l'Église et pour le monde entier » (*Catéchisme de l'Église catholique*, n°1488).

« La famille qui est unie dans la prière demeure unie », affirmait sans cesse le Père Patrick Peyton. Le Pape saint Jean-Paul II a repris cette formule dans son encyclique sur le Rosaire :

Prière pour la paix, le Rosaire est aussi, depuis toujours, la prière de la famille et pour la famille. Il fut un temps où cette prière était particulièrement chère aux familles chrétiennes et en favorisait certainement la communion. Il ne faut pas perdre ce précieux héritage. Il faut se remettre à prier en famille et à prier pour les familles, en utilisant encore cette forme de prière... La famille qui est unie dans la prière demeure unie. Par tradition ancienne, le saint Rosaire se prête tout spécialement à être une prière dans laquelle la famille se retrouve. Les membres de celle-ci, en jetant véritablement un regard sur Jésus, acquièrent aussi une nouvelle capacité de se regarder en face, pour communiquer, pour vivre la solidarité, pour se pardonner mutuellement, pour repartir avec un pacte d'amour renouvelé par l'Esprit de Dieu » (*Rosarium Virginis Mariæ*, 2 février 2002, n°41).

Le XX^e siècle a connu un apôtre du Rosaire au rayonnement prodigieux, le Père Patrick Peyton. Pour son apostolat, ce religieux de la congrégation de Sainte-Croix a utilisé tous les moyens que lui offrait la technique moderne.

Nous avons travaillé dur pour faire de l'œuvre du Père Peyton un succès, et nous étions fiers de faire tout ce que nous pouvions pour l'aider, dira une artiste. Nous le soutenions avec beaucoup d'amour, lui et son idée que nos prières pouvaient sauver la famille américaine... Comme il l'a écrit dans son livre, la famille a été faite pour être le berceau de la religion. Redonnez à la famille son âme religieuse, et vous enrichirez le pays entier, vous fortifierez la civilisation. Des invitations venues de tous les pays inondèrent le bureau du Père. Et l'une de ses plus imposantes croisades fut celle de Rio de Janeiro. Le Père apprit même le portugais pour pouvoir parler à ces millions de Brésiliens. L'un de ses messages fut celui de l'amour de Dieu pour les pauvres.

Le Père Peyton n'a pas reçu un grand talent d'orateur, mais ses auditeurs perçoivent en lui un homme de Dieu rayonnant de charité. Fortifié par la prière et par sa totale consécration à Notre-Dame, il surmonte sa timidité naturelle. Son immense réputation constitue pour lui une croix qu'il accepte de porter à la suite de Jésus. Ainsi, avec la simplicité d'un enfant, il réussit à convaincre des millions de personnes de prier chaque jour le chapelet en famille. Il s'exprime

doucement avec son accent irlandais et fait passer son message avec tant d'humilité, de simplicité et d'ardeur que tous ceux qui l'entendent sont profondément touchés. Son intense amour pour Marie, qu'il désire voir honorée dans chaque foyer, est communicatif. « Quand il vous parlait, vous vous sentiez embrasé par son amour », rapporte un témoin. Le Père résume ses discours en des formules biens frappées : « Une famille qui prie est une famille unie. – Un monde en prière est un monde en paix. »

Transfigurer tout ce qui est défiguré dans les âmes

Cette œuvre ne peut s'accomplir que par un travail d'éducation. Notre Père Fondateur écrit :

Combien nous sommes loin, en ce temps, d'une large réalisation du plan d'amour de Dieu ! La solidité de la famille est fortement ébranlée. Les liens entre les hommes et les femmes sont de plus en plus fragiles. Le soi-disant amour libre multiplie les cohabitations fragiles et provisoires. Et leur éducation est excessivement difficile dans des milieux largement corrompus. L'amour humain, quelle misère ! Devant l'état lamentable, la mission de l'Église devient de plus en plus nécessaire et pressante. Beaucoup pensent qu'il faudrait accepter l'évolution inéluctable des mœurs, qu'il faut être tolérant, qu'il ne faut pas condamner, qu'il faut s'adapter à l'évolution sociale... Il est évident que, que pour le bonheur terrestre et ensuite éternel des hommes, Dieu ne peut accepter ces démissions.

Et le Seigneur Jésus et son épouse l'Église sont là pour guérir, sauver, éduquer au véritable amour humain et divin. La civilisation de l'Amour n'est pas une utopie. Pour l'extension de l'apostolat, par l'éducation spirituelle, qui doit se multiplier grâce aux apôtres de Jésus, le véritable amour doit s'élever, droit, fort, impératif.

Pour devenir nous-mêmes ces apôtres, il nous faut nous transformer, changer, nous convertir en menant le combat spirituel : « Si nous luttons bien, nous obtiendrons la transformation de nos défauts en qualités opposées, la transformation de la violence en douceur angélique : quel bonheur ! » nous dit Mère Marie-Augusta.

En cette Année Sainte, année ayant pour thème pèlerins de l'espérance, Jésus a besoin de beaucoup d'âmes qui collaboreront avec Lui au salut de nombreuses âmes en témoignant et en vivant de Lui.

C'est par un renouvellement d'espérance qu'en ces heures de profonde détresse et souffrance, vous pouvez me chanter le cantique nouveau d'amour que réclame Mon Cœur... Or, sachez que, pour renouveler ainsi, l'Espérance doit se nourrir de prière et de patience. Oh, ne déposez jamais les armes de la prière, ce premier aliment indispensable de l'espérance¹⁴.

¹⁴ Cette citation et la suivante sont extraites de *Cum clamore valido*.

Ceci est redit avec insistance :

Pour me chanter sur terre un cantique toujours nouveau d'amour, il faut que votre espérance soit non seulement continuellement alimentée par la prière, mais qu'elle soit aussi constamment soutenue par la patience. La patience, cette vertu de l'invincible fidélité d'amour, par laquelle Je vous ai dit que « vous posséderiez vos âmes et porteriez du fruit » (Lc 8, 15 et 21, 19), au milieu des souffrances et des persécutions de cette vie.